



Un document du patrimoine de retour à Neuville après plus de 250 ans!



Par Rémi Morissette

L'automne dernier, i. e. de septembre à novembre 2015, un événement surprenant et incroyable s'est produit. Le directeur général de la Ville de Neuville, M. Lepape, m'adresse un courriel en m'avisant de faire attention au contenu du message qui semble être une arnaque.

En effet, le courriel ressemblait en tout point aux pièges qui sont courants sur Internet pour soutirer de l'argent. Le courriel proposait à la Ville de Neuville la vente d'un document dit original de la main du lieutenant Thomas qui constituait son journal de bord lors de la bataille de l'Atalante contre les deux frégates anglaises, la Lowestoft et la Diana, le 16 mai 1760 devant Neuville. Le lieutenant Thomas était un lieutenant de Jean Vauquelin lors de la bataille navale en face de Neuville. Le courriel signé par un M. Jacques Dumon, un Français, réclamait 250 euros pour le texte dudit journal, soit à l'époque un montant approximatif de 400 \$.

Effectivement, tout convergeait vers l'existence d'une escroquerie. Mais j'étais intrigué par cette offre pour quelques raisons qui me paraissaient incongrues. Quatre interrogations m'ont obligé à faire une bonne réflexion. La première : depuis plusieurs années, comme vous toutes et tous par ailleurs, je reçois souvent des demandes (arnaques) d'argent, mais les montants sont de beaucoup supérieurs aux 400 \$ réclamés, ce qui me rassure un peu. Deuxièmement, après avoir exigé l'adresse postale complète de mon correspondant, j'obtiens ces détails que je peux contrôler facilement avec un de mes amis français qui demeure dans la même ville. Encore là, tout est probant. Troisièmement, pour m'assurer que ledit document est bien le contenu du lieutenant Thomas, j'exige de la part de mon correspondant qu'il me fasse parvenir une copie numérisée d'au moins la première page. (Nous avons, à la Société d'histoire de Neuville, une photocopie de cette première page dans nos archives). Non seulement mon correspondant me fit-il parvenir la numérisation de la première page, mais les pages complètes du document de huit pages. La première page était bien identique à la photocopie que nous avons à la Société d'histoire de Neuville. Quatrièmement, il ne restait qu'à savoir comment mon correspondant avait pu devenir propriétaire d'un tel document original. Mon correspondant me donne comme réponse qu'il est l'héritier des documents manuscrits de sa famille et qu'il est prêt à se défaire d'un document qui, pour lui et sa famille, n'a aucun intérêt immédiat puisqu'il ne connaît rien de Neuville au Canada. (Comme je suis l'heureux héritier des documents manuscrits de ma famille depuis le début de la colonie, en fait depuis 1689, je reconnais que c'est possible qu'il soit lui-même l'héritier des documents manuscrits de sa famille.) Mais, pour m'assurer qu'il dit bien la vérité, je lui demande de m'expédier sa généalogie en ligne directe avec ses ancêtres qui avaient lesdits documents. Ce qu'il fit à ma satisfaction.

M. Jacques Dumon est un descendant de l'ancêtre François de Magny, qui était Commissaire de la Marine Royale sous Louis XV à Toulon et qui plus tard fut chargé de préparer les diverses expéditions envoyées par Louis XV pour la Guerre de l'indépendance américaine.



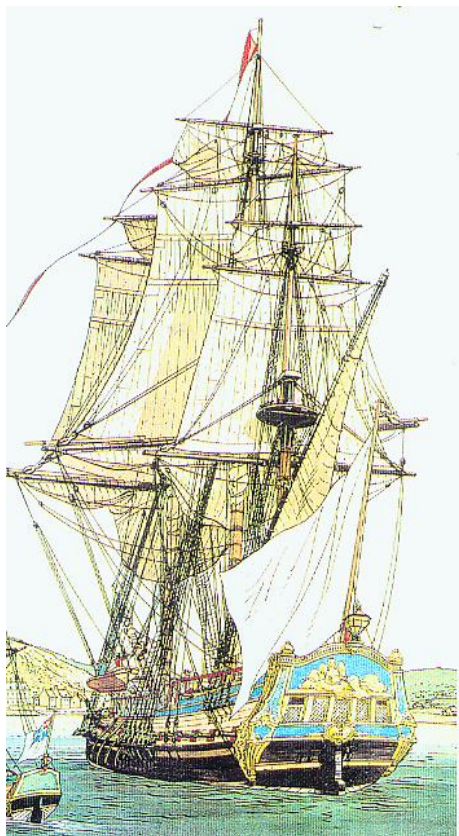
Ayant déjà fait des recherches sur l'Atalante dans le passé, je me rappelais avoir consulté une compétence en la matière, par surcroît membre de la Société d'histoire de Neuville. M. Daniel Naurais, Français d'origine, est un architecte naval très initié dans le domaine de la construction navale. Il est une sommité. Je lui ai sollicité une consultation sur l'ensemble de ma démarche. C'est avec enthousiasme que M. Naurais a accepté de m'offrir généreusement ses connaissances sur le sujet. Je fus réconforté par ses opinions, ses connaissances et sa grande sagesse.

J'ai donc continué mes démarches auprès de M. Dumon. D'abord pour négocier le prix demandé, ce qu'il accepta jusqu'à un certain niveau. Mais ne voulant pas envoyer un montant d'argent sans m'assurer d'avoir le document en main, je lui ai demandé s'il était possible d'avoir le document avant d'en payer la facture. Croyant en mon honnêteté, il acceptait de m'envoyer le document original après quoi je lui enverrais le montant convenu. Ce qu'il fit. C'est ainsi que la transaction fut conclue et que dorénavant ce document unique est la propriété de la Société d'histoire de Neuville et donc de toute la communauté neuvilloise.

Cette saga, remplie de rebondissements, aurait pu échouer lamentablement, surtout au moment de la négociation du prix où une dernière offre fut à prendre ou à laisser. Vous trouverez, dans les huit pages qui suivent, une photocopie intégrale du document. Comme il est très bien écrit, je vous laisse le plaisir de le découvrir.

Sources:

- 1- Daniel Le Pape, directeur général de la Ville de Neuville.
- 2- Jacques Dumon, Cassis, France.
- 3- Jean-Luc Maret, mon correspondant en France.
- 4- Daniel Naurais, architecte naval, Saint-Jean-Chrysostome.
- 5- En ligne, information concernant le commissaire de la marine François Magny.



Le « Meldon », bateau à trois mâts construit à Neuville

Frégate un peu semblable à l'Atalante



Extrait du Journal de moy Thomas Second Lieutenant
sur la Frégate l'atalante dans l'Escale St. Laurent.

Après être décidé que les services du Siège de Québec aux petits
vintend. on en aida l'ouvrage main fait des préparatifs,
Et on a entre autres Chargé sur nos Bâtimens, Canons, affûts,
Poudre, et autres nécessités préparés pour cela.

Le tout étant prêt, et les Glaces du Lac St. Pierre
étant en état, nous partîmes de la Rivière du Sorel le 20. Avril
avec la Frégate la Pomone, la Flûte la Pie, et deux Bâtimens
Chargés. Différents pour descendre suivre l'armée qui partit
même jour des Costes, et nous rendre où elle pourroit
aller.

Le 28. Courant nous arrivâmes à l'Ance à l'Eston avec toutes
les Flûtes Flottes, qui étoit augmentée de la Flûte la Marie,
deux Bâtimens, et deux Goëlettes particulières. Chargés
aux Différents qu'ils avoient pris à Montréal.

Nous arrivâmes. Peu de temps après la Bataille que
M^r Le Ch^{te} De Chéry renvoya de Gagner sur les troupes
Ennemies, qui étoient toutes sorties de Québec pour luy
en disputer la Roche, nous eûmes la Satisfaction de voir
nos troupes tranquilles sur les hauteurs de la forteresse d'Abraham
L'ennemy étant rentré dans la place; et peu de temps
après celle d'apprendre que notre Armée avoit remporté
une Victoire Complète, L'ennemy ayant abandonné.



Contre son Artillerie; toutes les Villes voisines faisant —
la Droite de l'Armée, l'Artillerie au Soutien qui est armée
de la Place; et l'Artillerie au Soutien, qui est à l'embouchure
au dessus de cette Passure, on a débarqué jour et nuit,
et à fur et mesure ce dont l'Armée avoit besoin, tant en
Artillerie, et munition. Pour le Siège qu'on fit au Soutien
Subsistance des ~~troupes~~ troupes.

Nos Batteries étoient dressées, et on battoit depuis plusieurs
jours, lorsque le vent du NE. nous amena le 9. May. une
frégate Angloise de 30. Canons qui se mouilla. sous Québec,
Celle arrivée nous surprit un peu, mais ne nous inquiéta
point, Bientôt persuadés qu'elle ne nous rendroit point nous
combattre, ce qu'elle ne fit effectivement point,

M. l'Augustin demanda cependant à M. Le Ch. de Léry
soixante Canadiens pour augmenter notre Equipage
qui n'étoit que de sept ou huit hommes, pour pouvoir servir
comme il faut On leur donna de huit que nous avions
par Bande, et avoir un peu de munition,

Dans cette position le vent du NE. continuant nous nous
flattons de voir de jour à autre quelques uns de nos Bâtimens
mais au contraire le 10. au soir on fit de dessus
la pointe de Léry; Signal d'un Vaisseau Ennemi
Monsieur l'Augustin envoya sur le Champ en Informer
M. Le Ch. de Léry, et lui demander ses Ordres.

Page 2 de 8



qui ne put me donner qu'à minuit, Je party pour me rendre
 mais arrivant au bord de l'avisire Je trouvais le fauvt Echoué,
 Et l'impossibilité de me servir d'une siro que par la Croix de
 du N.E. J'estus obligé d'attendre Jusque a trois heures et demy
 du matin Le 6. a quatre heures le fauvt se trouva a flot
 J'en rendis a bord a quatre heures et demy, et Informé
 M^r Pauguelin des ordres qui m'avoit donnés M^r Lef^t Delery,
 qui étoient d'appareiller sitôt que nous serions allumés
 sous voilles, Pour monter au dessus de la Place,
 a 10 h. 1/2. Le 6. Départ de son petit buvier, la frégate mit
 sous voilles, et s'est acheminée vers Québec, Et chassant
 par le vent, et la frégate première arrivée mettus aux
 sous voilles, Nous avons fait des signaux de foudre les feux
 pour appareiller, qui est un Pavillon aux parties Blanc Et
 Rouge, et deux Coups de Canon Coup sur Coup.
 La Pomone; et les autres batimens ont aussitôt coupé
 Et appareiller, et la première des frégates ennemyes
 étoient a l'ancre des Mers, lors que nous avons fait Couper
 les nôtres, n'ayant pas eu le tems d'en mettre aucunes
 a bord, et avons fait Route Pour monter, mais la Pomone
 ayant par malheur abattu du mauvais Port, nous
 doublés la pointe de l'ancre au fouteur, Et s'est troué
 Echoué en dedans.
 Nous avons continué de faire Route avec les autres

Page 3 de 8



Naviges, mais marchant mieux qu'ils, & la première Des.
Frégates nous approchant, nous Jugémes ne pouvoir
Les Conserver longtems sans estre atteints, ce qui fit
prendre au M^r Pauquetin le party Deses faire Donner dans
La Riviere Du Cap Rouge à deux lieues de leur port. Pour
nous lartions, nous les avons Conserts Jusques là, et ont fait
Route pour cette susdite Riviere, pour par cette manœuvre
fauser le Dépôt et le mettre a portée d'estre enlevé par
L'armée; Bien persuadé que les frégates ennemies ne
sacharneroient a nous Chasser plutôt que de Rester
pour les Petits Batimens, qui Grant Inters dans la Riviere
seroient a l'abri de leurs coups.

Nous avons aussitôt Forcé de voile, et avons Commencé de
canonner de Retraitee la plus proche, mais assez Inutilement
avons nous mis toutes voiles. Depuis, elle nous a toujours
aprosché, et plus Encore la Dernière qui Doublet presque
notre Village, un Bateau Du Roy et la Chaloupe S'étant
Empreints d'eau, j'év' avertis M^r Pauquetin qui aussitôt en fit
couper L'amarré, celle Du canon ayant manqué —
auparavant, nous nous Sommes trouvés Sans un
Bateau.

Nous avons Continué de monter et de canonner de Retraitee
Et Les deux Frégates de Chasse, mais l'usage voyant
L'avantage qu'elles avoient sur nous, et pressant qu'elles

Page 4 de 8



nous Suivront, et nous Joindront sous leu M^{re} Tanguet, et
 nous avons Eue n^{re}oir rien de mieux à faire qu'à Chercher
 un Endroit Comme de pour Choisir la Frégate, et pour
 faire les Equipages du Roy, qui peuvent Estre nuisable
 à la Colonie. D^{eu} l'Esperance manquant
 Le Pilote nous ayant assuré que nous n^{re}ions l'autre Endroit
 que la pointe aux trembles, qui Est à l'Est de nous, ou au
 port neuf qui en Est à l'Est, et qui avant l'estre arrivés à cet
 dernier, les Frégates nous auroient Certainement Joins,
 nous nous Determinâmes à faire Choisir du premier Endroit,
 Nous y sommes arrivés à 7 h^{re} ayant les Frégates apportées
 et de l'Esperance de Mouquet, derrière nous, et avons Choisie, après
 de vingt toises du moulin de cette Pointe, la Frégate Choisie
 les deux ennemis. Se sont mis à l'œuvre par notre travers, à l'Esperance
 de l'Esperance, et ont fait autant de feu, qu'elle, ont vu
 Notre frégate Est heureusement traversée, et choisie droite
 l'Esperance de l'Esperance, et soutenue par une Esperance de l'Esperance, qu'il
 y avoit l'Esperance; nous avons aussi fait feu, et qui y avoit
 pour quelle se tint plus longtemps, droite, nous avons fait
 Couper son grand mât,
 à Neuf heures et de l'Esperance nous nous sommes tous à l'Esperance
 l'Esperance, ayant tiré les quatre fers de l'Esperance, qui nous
 avions sans plus, et l'Esperance ayant gagné la route en a
 submergé quatre Barils, nous avons été obligés de voir
 l'Esperance tirer l'Esperance et le Désagrement de l'Esperance
 plus de l'Esperance aux Ne-postes, nous nous sommes Restrains



à avoir de nous que dans les Bras, et nous munir de farouches
au cas qu'ils voulut Casquer les Canots abord.
Nous fîmes à quelques Habitans qui parloient de nous
Envoyer un Bateau pour Débarquer mais assés inutilement,
Et le Grand feu que faisoit l'ennemy mettoit une grande
Difficulté à notre Réquisition.
N'ayant plus rien à faire M^r Tanguelin Chargeur de la Bourgeoisie
vint à bout de faire réparer un Artificier pour Bruler
La Frégate en nous Débarquant, nous avons longtem attendue
un Bateau qui est le sien, et dans lequel Il est
Embarqué autant de monde qu'il en a pu contenir, et nous
avons donné un bout de Cordage pour faire un tas dessus, mais
arrivés à terre, ils ont largué le Cordage, et laissé le
Bateau pour prendre la fuite, de sorte que comme il y
avoit descendu il est troué en plusieurs endroits à Sec,
Le Restant de l'Equipage et nous, restés sur notre frégate,
qui commençoit à donner une grande Gîte,
ayant été Rapporté à M^r Tanguelin qu'il y avoit huit pouds
de poudre dans la Frégate il a Réfléchi au projet qu'il avoit formé
de la Bruler, et que comme elle étoit crevée et par conséquent
hors d'état d'être Renflée, Il a Jugé qu'il seroit plus
avantageux de ne le pas faire, par ce qu'après le Départ
des Frégates l'ennemy pourroit sauter du Bord quelques
effets utiles à la Colonie, Comme Canons, et le plus desirés
qu'il nous restoit, Voiles et Cordage Bien qu'ils fussent
en Ruë, Il n'en a pas été de l'ennemy comme demandé



Mais toujours continué son feu, et ne l'a interrompu, que le
 temps qu'il lui a fallu pour tirer de flots, le Jugeant,
 et a continué de nous tirer le Bleue quelque, la frégate
 a toujours tombé et doit couchée au point de ne pouvoir
 plus se tenir sur le pont, lorsque pour la soulager
 et l'empêcher de venir peut être de plat Bord à l'eau, nous
 lui avons fait couper son mât de Milaine
 La nécessité d'avoir quelque chose pour défendre nos
 Equipages à terre, et nos Blessés, nous a fait faire
 un mauvais Rat; ce a quoi on est parvenu, et a près avoir
 débarqué, douze ou quinze hommes, on a remis à l'eau
 le Bateau qui étoit demeuré échoué par l'abandon qu'on
 avoit fait, ceux qui étoient descendus les premiers, on a
 avec le dit Bateau continué le débarquement
 Le feu de l'ennemi avoit cessé; la frégate d'aut. Gitté à terre,
 et ne lui présentant que le flanc, mais lors du débarquement
 il a recommencé, Cependant on a continué, et il restoit
 encore un voyage à faire, lorsque à une heure et demie,
 les frégates ont tiré leur canon à bord, ce que nous
 avons très bien observé, mais la frégate étoit tellement
 couchée que nous n'en étoit tout ce que nous pouvions faire
 la conséquence hors d'état de faire un autre inutile de faire
 et joint a ce que nos Blessés avoient besoin d'un prompt
 secours, nous les avons fait monter, et avons été fait
 prisonniers au nombre de cinq officiers et M. Vauguier, et des
 siens, ayant tiré le troisième d'aut. terre, pour rendre compte

Page 7 de 8



Le Pénitencier M^r Le Ch^{er} Dehery de notre D^effaitte
Les Prisonniers sont M^r Vauguetin, Sabourin, Deshayes, l'enseigne
Chamillon, Coritain, Les^r Bonnet-aumonier, et moy, Il fust
aux y troués abord, Les hommes de l'équipage qui comme nous
n'avoient pu aller a terre
M^r Vauguetin, et Sabourin, ont été conduits a bord des^r Schomberg
Cap^{te} de la Frégate La Diana armée de 32^e, Canons dont 26^e, des 2^e...
Sur son pont et 6 de 6^e. Sur Les Gaillard, Les autres officiers
et moy sont été a bord de M^r Déane Command^{ant} La Frégate
L'ouestoff armée de 24^e, Canons de 9^e. Sur son pont et 6 de 6^e. Sur
Les Gaillard, Nous Ignorons aujustes le nombre des tués et
Blessés que nous avons eü, Mais cela ra au moins a des hommes
La plupart des Blessés he sont dangereusement, il y a sur
Le nombre des tués Les^r Dufour l'enseigne, Dans l'Etat des
Blessés Legèrement M^r Vauguetin, Sabourin, Deshayes,
et moy, Les^r Schomberg et Déane ont l'uroy^x leurs fanots
a bord de l'at^{alente} pour en tirer ce qu'ils pourroient leurs
Libres Villes, mais ils sont Resenus comme ils y estoient allés
ayant troués tout le fondage haché, et les voiles friblés
et la piece, Les^r Schomberg adit a M^r Vauguetin avoir tiré
vingt Cens coups de canon, et Les^r Déane madit qu'il en
a voit tiré trois Cens cinquante
Le dis Sept Court M^r Schomberg a l'uroy^x son fanot
mettre Le feu a bord de l'at^{alente}

Page 8 de 8